



La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 139 - Septembre 2019

Soyons à la hauteur de leurs espoirs et jouons ensemble

Jean a fait un stage dans une association qui accueille des jeunes mineurs non accompagnés. Son travail, c'était théoriquement de leur trouver, sur internet, des stages professionnels. Mais il a bien souvent préféré aller jouer au football avec eux. Du coup, c'est lui qui écrit l'édito de ce mois-ci !

Comment trouver le temps de jouer malgré l'urgence de la précarité ? Y a-t-il de la place pour le jeu quand le passé est douloureux, le présent flou et l'avenir incertain ? Comment prendre le temps d'une activité ludique alors que la nécessité de trouver un projet de vie viable urge ? Au près de ce qu'on appelle les Mineurs Non Accompagnés —les gamines et gamins ayant pris le difficile chemin de l'exil— jouer peut parfois paraître superflus face au besoin pressant de s'en sortir, et cela avant l'âge fatidique de 18 ans, qui souvent, signifie la fin de toute prise en charge par les services de l'Aide Sociale à l'Enfance.

Jouer est vital pour l'enfant. C'est à travers le jeu qu'il explore et se familiarise avec le monde qui l'entoure. C'est ainsi qu'il établit ses premières interactions avec autrui, qu'il expérimente, se confronte et grandit. C'est un phénomène universel qui ne connaît pas de frontières. Le temps passant, le jeu disparaît parfois de la vie des gens. On passe à autre chose, à en oublier même qu'un jour on a joué.



Quelle importance pourrait revêtir le jeu pour ces jeunes déracinés ? A-t-on le temps de jouer alors qu'il faut apprendre ou perfectionner la langue française, qu'il faut obtenir une formation qualifiante, se trouver un travail et un logement, ainsi que régulariser sa situation ?

Jouer, permet de s'extraire temporairement, du rapport de subordination entre la personne dans le besoin et celle qui l'accompagne. Le jeu, permet de créer une rencontre, sur un autre terrain qu'à l'ordinaire, régi par d'autres règles, auxquelles se soumettent les participants, gommant ainsi pour cet instant, les différences propres aux statuts de chacun. Au sein de ce cadre, peut alors s'exprimer ce qui a du mal à trouver sa place ailleurs : les affects, les étapes de parcours, la nostalgie du pays...

Par le jeu, celui qui joue n'est plus dans l'unique position de celui en demande, mais peut être un adversaire, ou bien un coéquipier, et ainsi se mettre à l'épreuve et donner en retour, sans réel enjeu, si ce n'est celui de gagner la partie. Elle ou il, peut (se) révéler un

potentiel alors inexploité, l'améliorer et ainsi progresser. Cette inscription temporelle l'est au moins à deux niveaux. D'une part il y a le moment présent, qui, si le plaisir est au rendez-vous, est alors vécu comme quelque chose d'intense, accompagné de ce réconfortant sentiment d'être bien en vie. D'autre part la progression implique une situation antérieure qui a été dépassée. Quand la situation administrative de ces jeunes patauge, cela peut avoir son importance. Ballotés de foyers d'urgence, en accueil provisoire, en passant par des allers retours avec l'univers froid de la rue, l'entrée dans le système de la protection de l'enfance d'un Mineur Non Accompagné est semée de nombreuses embûches. Là où le droit peine à s'appliquer, l'arbitraire semble régner. Trop nombreux sont ceux qui se sont vus les portes des services sociaux claquer à leur nez. Heureusement, des associations militantes aident ces jeunes à entreprendre des recours en justice afin d'obliger la France à respecter ses engagements, et de leur trouver ainsi un placement pérenne qui tienne, à défaut de mieux, jusqu'à la majorité.

Jouer permet d'avoir une emprise sur le présent, de ne plus être uniquement dans l'éprouvante passivité d'une décision aléatoire venue d'en haut et qui va fixer leur sort : seuls ceux reconnus mineurs auront le droit à une protection immédiate.

Le jeu favorise les échanges, développe la communication, délie les langues. Les confidences ressurgissent généralement après une bonne partie. C'est un moyen de favoriser le terrain pour une rencontre plus authentique, car en dehors de la commande sociale. Pour que le jeu ait lieu il faut tout d'abord que l'envie soit là. C'est à partir de ce terreau commun, que peuvent alors se développer des activités créatives et émancipatrices.

Miser sur les potentialités de la personne permet de la recentrer en tant que sujet, de lui offrir un espace pour s'essayer, se confronter et s'améliorer. Les parcours de ces jeunes exilés a été rythmé par l'attente. L'attente des instructions des passeurs pour poursuivre

Suite au verso



Histoire d'eau

Un rapport du GIEC vient de le redire : l'humanité épuise la Terre, et si on continue dans cette logique, notre planète va devenir invivable... C'est sûrement vrai.

Mais de quelle logique s'agit-il ? Ce n'est pas dit. Et pire, on ne nous propose qu'une seule porte de sortie : réduire la consommation, à commencer bien sûr par celle des particuliers qui ne consomment pourtant pas grand chose... Tout cela mérite réflexion.

Prenons l'exemple de l'eau. C'est devenu paraît-il une denrée rare. Et on nous conseille de l'économiser : il faudrait limiter le lavage des voitures, l'arrosage des pelouses, et même bien penser à fermer le robinet quand on se lave les dents. Merci pour le conseil, on fait déjà bien attention vu le prix de l'eau.

Mais le vrai problème, c'est qu'actuellement, on se contente de prélever l'eau dans la nature, de l'utiliser, et de la rejeter, polluée, dans les rivières et les fleuves. C'est encore plus vrai pour l'utilisation agro-industrielle, qui monopolise une grande partie de l'eau de ruissellement, pour la rejeter, lourdement polluée, par millions de mètres cubes, souvent directement dans la mer !

Pourtant l'eau est un élément, très abondant, et surtout très facile à recycler. Il suffit de la faire évaporer, puis de la condenser. On peut fabriquer de l'eau potable à partir de la flaque d'eau la plus souillée. Il suffit de quelques litres d'eau, perpétuellement recyclés, pour faire vivre des astronautes pendant des mois dans une station spatiale.

Nous n'avons pas un problème de pénurie d'eau, mais un problème d'organisation sociale. Avec des bacs de décantation, des évaporateurs, des condenseurs, des filtres, toute l'eau utilisée dans chaque ville pourrait être entièrement recyclée. Cela s'appelle "fermer le circuit" de l'eau. Chaque ville pourrait alors tourner avec quelques milliers de M3 d'eau, perpétuellement recyclés. Et chaque industrie devrait être organisée sur le même principe : recycler intégralement son eau et réutiliser intégralement ses déchets.

Mais chaque industriel réfléchit uniquement de son point de vue, et cherche le plus profitable, le plus rentable pour lui. Et

Suite au verso

la route. L'attente qu'une fenêtre s'ouvre pour tenter de se glisser à travers une frontière. L'attente dans les centres de rétention. Puis, pour ceux qui arrivent à poursuivre leur chemin, une fois en foyer d'urgence, l'attente de trouver une place pérenne. S'en suit l'attente de la régularisation et celle de pouvoir enfin rembourser la dette contractée pour financer ce long périple. Toutes ces contraintes peuvent mettre au ban les désirs profonds des personnes. S'appuyer dessus, travailler ensemble pour que ces rêves puissent se développer, est un moyen pour ces jeunes de se réapproprier leur vécu et d'y injecter le sens qu'ils y souhaitent

L'expression pour devenir sujet, et surtout ne pas se contenter de les faire rentrer dans une case, bien souvent étroite.

Dans sa répétition l'activité peut devenir un rendez-vous rassurant durant lequel les soucis sont laissés pour un instant de côté. Il permet et favorise les interactions sociales et renforce la solidarité des participants qui établissent des liens plus profonds. En cela, ces moments sont bénéfiques pour la personne accompagnée comme pour celle qui accompagne.

Jouer permet de renouer avec la spontanéité. Lors du jeu il ne s'agit plus de se conformer aux attentes d'autrui mais de réaliser les siennes. Lâcher un instant prise pour se laisser griser par l'improvisation. Se découvrir des talents d'orateurs, parler pour ses semblables, dépasser sa propre condition et s'alléger avec l'humour, qui soigne les plaies, redonne fierté, tout en permettant d'évacuer le trop plein.

Quand jouer semble être devenu un luxe il importe alors de se l'autoriser. L'exercice peut devenir toutefois délicat, quand le manque de moyens humains fait cruellement défaut et qu'il y a en permanence une urgence à gérer. Les personnes qui résistent de l'intérieur à la commande sociale ne le savent que trop bien. Seuls les carriéristes, aveuglés par leur propre parcours et ne pouvant se permettre une quelconque critique, peuvent faire semblant de se satisfaire du traitement réservé aux Mineurs Non Accompagnés.



actuellement, c'est beaucoup moins cher de rejeter l'eau polluée dans la nature. Et plus la concurrence capitaliste s'intensifie, plus les industriels s'assoient sur les quelques règlements symboliques censés limiter la pollution.

Alors leur seule solution — et elle est à très court terme — c'est de nous demander de fermer le robinet en se lavant les dents !

Nous sommes dans une économie de pillage, qui ramasse, pollue et rejette. Ce système économique amène la planète à la catastrophe. C'est vrai. Mais la solution n'est pas de réduire la production pour que ce système puisse survivre — jusqu'à quand ? — mais de passer à une toute autre économie, rationnelle, circulaire, recyclant tout, et capable même de réparer les dégâts laissés derrière elle par deux cent ans de capitalisme.



Sonia, Alice, et pas mal d'autres nous ont fait suivre l'annonce de ces "Rencontres nationales du travail social en lutte". L'appel est évidemment sur notre site, rubrique **actualité**. Leur texte commence par :

Nous sommes de plus en plus nombreuses et nombreux à refuser le démantèlement de l'action sociale. Aux quatre coins du territoire, la colère s'exprime quotidiennement sous forme de débrayages, de grèves, parfois reconductibles, d'AG, de manifestations ou d'actions coups de poing...

Si certains de nos lecteurs comptent y participer, préparez vous à nous en faire un compte-rendu !

Au secours !

À part Adèle, qui répond presque tous les mois, et envoie à chaque fois de nouvelles adresses mail, il y a assez peu de retours à notre petite feuille de chou. Bien sûr, il y a Paulo, Joseph, Alice, Sonia et tous les prénoms que vous voyez apparaître dans nos colonnes. Mais on manque quand même un peu de retours, et surtout d'aliment concret.

Nous souhaitons être un point de ralliement pour ceux qui éduquent en dehors de la commande sociale, et un lieu de partage de nos expériences hors normes, visant à préparer la jeunesse à une société de demain très différente !

À mon avis, c'est juste un peu de timidité. Alors **lâchez vous !!**

Sophie nous transmet

de la part de l'ICEM, Institut coopératif pour l'Ecole Moderne / pédagogie Freinet

Nous appelons à la résistance collective, aux sabotages pour refuser ces nouvelles directives : non aux réformes Blanquer et à l'accroissement des inégalités sociales ; non au fichage des enfants, non à la répression des élèves et des enseignants qui résistent ; oui à l'école publique gratuite qui est un conquies social des enfants, de la maternelle à l'Université.

Le texte de l'appel est sur notre site, rubrique coups de coeur.

Vidéotheque **P75**

La vie scolaire

Dans ce film, Grand corps malade et Mehdi Idir (les réalisateurs) se servent de leur connaissance très précise de cette ville (Saint-Denis), de ce quartier (le Franc-Moisin), et même de cet établissement (Garcia Lorca, où Mehdi Idir a été scolarisé) pour nous dresser un tableau vivant, drôle, émouvant, mais surtout bousculant de la vie scolaire. Car il s'agit bien de remettre en cause la logique du système scolaire. "On veut essayer de montrer que le système est plus fort que les hommes. On ne veut taper ni sur les profs, ni sur les parents, les élèves ou l'administration. On veut dire qu'à cause du système, il est difficile d'apprendre dans les meilleures conditions en Zone d'Éducation Prioritaire" déclarait Mehdi Idir lors du tournage.

Alors on va rencontrer Samia, cette jeune CPE, qui ne pense pas "discipline" mais "main tendue" ; et ces profs qui ont su développer des techniques de survie, pour rester positifs (ou craquer...) ; et ces surveillants qui se débrouillent à leur façon ; et tous ces élèves qui réagissent comme ils peuvent à des cours qui ne les intéressent vraiment pas.

Car être adolescent, dans le système scolaire actuel, c'est vraiment invivable. Yanis, un des jeunes élèves, le dit de façon très convaincante : ce système n'est vraiment pas fait ni pour lui, ni pour ses copains. C'est même une vraie torture d'enfermer des jeunes par groupe de 40 pour leur raconter des choses tout à fait incompréhensibles.

Allez voir ce film, qui vient de sortir en salle. Il est très drôle, et très sérieux.

Et on vous parlera peut être un jour du livre de Guillaume Sabin : "La joie du dehors" (Libertalia). L'école qu'il y décrit se fait hors des murs, en petit groupe (un ou deux adultes, trois ou quatre jeunes), et les matières à découvrir sont ... toutes les activités humaines sur lesquelles le petit groupe va enquêter. Ça pourrait être une réponse au problème posé par "La vie scolaire"...



Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1245 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute

responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr